

Noces de porcelaine : Claude Naâma.

20 ANS DE MARIAGE : L'ÉPREUVE DU CHOIX

Aujourd'hui, je vous l'avoue sincèrement la grandeur de l'humanité , présente par l'amitié et l'endurance est représentée par la Mairie d'Ivry, le peuple d'Ivry et particulièrement par mon cher ami Philippe le maire.

Combien je suis honoré d'être Citoyen d'Honneur de cette ville qui m'a bien accueilli il y a 22 ans, jeune étudiant qui vient de débarquer en France.

Cette cérémonie de Célébration de notre mariage après vingt-ans illustre pour moi la grandeur de l'humanité un symbole de l'amitié et de l'endurance.

Ma chère Claude,

Comme je te l'ai dit au téléphone, je suis plongé depuis des semaines dans le monde littéraire et mythologique du chef d'oeuvre que représente «Le Seigneur des anneaux »de J.R.R Tolkien.

Julien Gracq a dit : « Le plaisir que donne Tolkien dans le Seigneur des anneaux et d'abord un plaisir d'affranchissement. La terre est neuve, la page est vierge, rien n'a encore été dit, la pure ivresse d'inventer se donne carrière : A bride abattue, en fait !

Quelle coïncidence curieuse et heureuse avec la célébration de notre vingtième anniversaire de mariage.

Un chemin long pour la liberté. Un destin du choix qui court à travers toute notre existence, une série de choix liées aux événements, aux situations, aux rencontres .

Toute une dynamique de l'existence se met en place dans cette répétition des choix.

Dans le Seigneur des anneaux, les personnages, à travers les choix découvrent de quoi ils sont vraiment capables. Des choix qu'ils n'auraient jamais imaginés, ils sont autant d'occasion pour les personnages de découvrir des forces dont ils ne se croyaient pas porteurs.

Les Hobbits, en premier lieu « Je peux parce que je dois » dira Frodon », « vous ne connaissez pas encore les forces de vos coeurs« soulignait Elrond dans la communauté de l'anneau.

Aujourd'hui et à cette occasion nous sommes tous présents cette grande famille de l'anneau comme l'a imaginé Tolkien

« Si la littérature nous enseigne quelque chose, c'est que nous avons en nous un élément éternel, libre de toute anxiété et de toute crainte et qui ne peut envisager les choses que dans la vie.

« .« Nous appelons le Mal, avec Sérénité » (Tolkien lettre 94), pour moi c'est la consolation de la littérature, la consolation de la philosophie , la consolation de la joie.

Contre une conception plate et monotone de bonheur cher aux Anciens, Tolkien défend l'idée d'une joie déchirante qui nous surprend et transperce un instant d'ombre du mal.

« La consolation des contes de fées à un autre aspect que la satisfaction imaginative d'anciens désirs. Bien plus importante est la consolation de la fin heureuse.

J'oserai presque affirmer que tout conte de fées complet doit en comporter une.

Je dirais du moins que la tragédie est la véritable forme du théâtre ,sa fonction la plus élevée ; mais le contraire est vrai du conte de fées. Puisqu'il apparaît que nous n'avons pas les mots pour exprimer le contraire, je l'appellerai l'Eucatastrophe (littéralement : « bonne catastrophe », c'est à dire « bon retournement »). Le conte eucatastrophique est la véritable forme du conte de fées et sa fonction la plus élevée .

L' eucatastrophe : revirement miraculeux, inattendu , imprévisible, qui semblait impossible et qui ne dépend pas directement de nous, peut toujours se produire.

« Aux travers des ténèbres, on peut atteindre la lumière « écrit Tolkien.

« Ne regardez pas trop loin en avant » conseillait Elrond à la compagnie dans le même tome du Seigneur des Anneaux.

Bien des choses nous échappent dans l'ordre global du monde .

« Inutile de ruminer sur ce que demain apportera (...) même les grands Sages ne peuvent connaître toutes les fins », ajoute Gandolf. Nous sommes contraint de renoncer à l'assurance d'une victoire certaine. Ce qui ne signifie en aucun cas démissionner, cesser de se battre dans l'attente d'un miracle les bras croisés, mais au contraire redoubler d'effort, c'est ce que font les saints.

« Tout ce que nous avons à décider, c'est quoi faire du temps qui nous est donné « en l'absence de certitudes » indique le vieux magicien.

L'eucatastrophe est ce moment, un instant dans une histoire qui est celle de la récurrence du mal. La joie de l'eucatastrophe n'efface absolument pas la douleur, la tristesse et n'empêche pas son retour.

Elle transperce un instant l'ombre. C'est une joie déchirante. Une consolation temporaire. Le mot, que Tolkien grand lecteur « consolation de la philosophie » de Boèce , lié à l'eucatastrophe, a pris un sens mièvre. Mais c'est un thème très profond de la Bible : Le Dieu qui console son peuple n'abolit pas le mal, il apporte seulement un regain de force et d'espérance qui permettait de continuer en dépit de tout « toujours perséverer malgré le Mal.

Sans doute la consolation de l'eucatastrophe reste une joie rare. Mais mieux vaut « éclat que rien » dit la reine des fées » dans Smith de Grand Wootton. C'est aussi cet éclat qu'aperçoit Sam dans l'étoile qui brille un instant dans le ciel Mordor.

Mes chers amis, j'ai choisi le concept Tolkinien d'eucatastrophe pour exprimer ma joie. Une expérience de joie singulière.

« La joie ne fut pas une tromperie . Ses apparitions furent plutôt les moments de conscience les plus clairs que nous ayons eus, lorsque nous prenions conscience de notre autre fragmentaire et fantasmagorique, lorsque nous souffrions de cette réunion impossible qui nous anéantirait ou de ce réveil contradictoire qui révélerait, non ce que nous avions eu, mais ce que nous étions, un rêve. Lewis. C.S. surprised by Joy (1955). C.S. Lewis est l'ami de tous les intellectuels de son temps avec lequel Tolkien échangea le plus.

Mes chers amis, je ne vous cache pas mon attachement à cette espérance d'un revirement heureux.

Cette idée est récurrente chez Tolkien : « l'espoir au delà de tout espoir », « l'espoir sans garantie » ou encore « l'espoir en l'absence de certitude » « un espoir fou » qui ne se fonde sur rien . S'il rappelle l'Espérance religieuse et chrétienne particulièrement, indépendante de toutes considérations mondaines, il ne peut s'appuyer sur la révélation puisque la Terre du Milieu est un passé mythique, pré-chrétien. Et pourtant, certains personnages éprouvent le sentiment intime d'une sorte de providence qui guide le plan d'ensemble de l'histoire du monde.

Le sens d'une Providence reste confus, bien entendu. Il s'exprime principalement par le refus de voir « la fin indubitable », la victoire du mal n'est jamais certaine. « Il y a toujours un espoir que les choses s'arrangent pour nous, même sur le plan temporel » écrit Tolkien avec l'assurance d'un croyant.

Le meilleur passe par le sacrifice, qui enrichit l'amour que nous éprouvons pour ce qu'il s'agit de défendre : « bien que partout l'amour soit désormais mêlé au chagrin, il n'en est peut être que plus florissant » (la Communauté de l'Anneau). L'amitié , en partie, fleurit au travers des épreuves. C'est un thème essentiel du Seigneur des Anneaux : l'alliance d'une pluralité de peuples contre l'hégémonie de l'unique, la compagnie de l'anneau est créée dans ce but. Mais les liens que les compagnons tissent à travers les épreuves vont bien au-delà, de la mission qui leur est assignée. Legolas l'Elfe et Gimli le nain qui appartiennent à des races entre lesquelles règne une méfiance millénaire, deviendront d'authentique amis et partiront ensemble pour les terres immortelles.

Ici, le devoir d'assumer la responsabilité n'est pas une injonction extérieure. Il s'exprime de manière très intime, comme une exigence à l'égard de soi. « A nous-mêmes, nous devons confronter l'idéal absolu sans compromis car nous ne connaissons pas les limites de notre propre force naturelle (...) et si nous ne visons pas le plus haut nous passerons certainement bien loin du maximum que nous pourrions réaliser » , y compris quand cet idéal paraît « inatteignable » (lettres Tolkien).

Le devoir exige de nous une action particulière accomplie pour elle même, indépendamment de la récompense que nous pourrions en tirer, de la compensation que nous pourrions obtenir au bout du compte et même ses chances de réussite.

Dans l'univers de Tolkien, c'est dans l'épreuve que les personnages de la Compagnie de l'Anneau se révèlent. Chaque personnage est à la croisée des chemins. Il faut choisir, renoncer, affronter la peur, la douleur et la perte. Garder espoir, ce n'est pas tant espérer vaincre que vouloir être à la hauteur : de l'évènement comme de soi même.

De ces personnages, il veut montrer les grandeur et misère de l'humanité.

Cette cérémonie de Célébration de notre mariage après vingt-ans illustre pour moi la grandeur de l'humanité, le symbole de l'amitié et de l'endurance.

« Le seul véritable héros » pour moi, comme pour Tolkien dans le Seigneur des Anneaux, c'est le personnage qu'illustre l'amitié et l'endurance. La Mairie d'Ivry et en tête mon cher ami Philippe incarne cette amitié et cette solidarité. Combien je suis très honoré d'être Citoyen de la communauté Ivryenne . Cette ville symbole qui m'a accueilli il y a 22 ans quand j'étais encore jeune étudiant sahraoui venant d'arriver en France.

Dans le mythe de Tolkien, Sam « son véritable héros », se démarque en premier lieu par son indéfectible loyauté, par sa fidélité, sa dévotion, son amitié pour le porteur de l'anneau. C'est le lien profond d'amour qui lui fera endurer tous les sacrifices.

Cher Philippe, je vous entend me dire par la voix de Sam : « vous pouvez nous faire confiance pour rester à vos côtés contre vents et marées jusqu'au bout ».

C'est aussi à Sam, d'ailleurs qu'il reviendra de conserver l'espoir lorsque tout semblera perdu, car « il y a du bon en ce monde, monsieur Frodon, et il faut se battre pour cela. » Du moins, persévérer en dépit de tout. « Tandis que l'espoir s'éteignait en lui, ou paraissait s'éteindre, il se changera en une nouvelle force. Son visage ordinaire de Hobbit prit un air sévère, presque sinistre, tandis que sa volonté se durcissait en lui, il sentit dans tous ses membres une sorte de frémissement, comme si il se transformait en une créature de pierre et d'acier que le désespoir ne pouvait atteindre, non plus que la fatigue ou les milles infinis du désert » (Le Retour du Roi)

Sam n'avait « Jamais vraiment d'espoir (...) depuis le tout début de l'affaire; mais en bon Hobbit il n'avait pas eu besoin d'espoir, tant que le désespoir pouvait être remis à plus tard. »(les deux tours)

Cette détermination sans faille, Sam la doit à son amour pour Frodon, et aussi à son amitié et son amour et à la liberté.

Ma chérie Claude

Tu es la source de ma résistance, de notre résistance.

Ma « Galadriel » reine du conte de Tolkien. Elle tente de s'emparer de l'anneau que Frodon lui offre volontairement. « Durant maintes longues années j'avais réfléchi à ce que je pouvais faire si le grand anneau venait entre mes mains, et voyez ! Il a été mis à ma portée » dit-elle au Hobbit (la Communauté de l'Anneau)

« Vous me donnerez librement l'anneau ! A la place du seigneur ténébreux, vous établirez une Reine. Et je ne serai pas ténébreuse, mais belle et terrible comme le matin et la nuit ! Belle comme la mer et le soleil et la neige sur la montagne ! Terrible comme la tempête et l'Eclair ! Plus forte que les fondements de la terre. Tous m'aimeront et désespéreront ! » Et de conclure: « Je soutiens l'épave », qui fut déjà avant elle, la réponse de Gandalf: « Avec le pouvoir, j'en aurais un trop grand et trop terrible. Et sur moi l'anneau gagnerait un pouvoir encore plus grand et plus mortel. (...) Ne me tentez pas ! Car je ne souhaite pas devenir semblable au Seigneur ténébreux lui même. Pourtant le chemin de l'anneau vers mon coeur passe par la pitié, la pitié pour la faiblesse et le désir de la force du bien (...) Je n'ose le prendre, pas même pour le garder en sureté, inemployé. Le désir de l'utiliser serait trop grand pour ma force.

Je conclus avec cet extrait de Tolkien (les lettres).

« Dans le Seigneur des Anneaux, le conflit ne concerne pas forcément la « Liberté », bien que naturellement elle soit en jeu. Il concerne Dieu et son droit unique à la vénération. Les Eldor (Elfes) et les Numénoréens croyaient en l'Unique, le Dieu véritable, et considéraient que le culte rendu à une autre personne était une abomination. Sauron (Seigneur des ténèbres), souhaitait être un Dieu-Roi, et était vu comme tel par ses serviteurs. (...)

Quand il s'aperçut à quel point son savoir était adoré des autres créatures rationnelles, et combien il était facile de les influencer, son orgueil ne connut plus de limites.(...) S'il avait été victorieux, il aurait exigé de toutes créatures rationnelles cette vénération divine, et un pouvoir temporel absolu sur le monde entier. »

Ennaâma, Kénitra octobre 2023